

Rafraîchissez-moi avec des *nurlota*, car je suis malade d'amour

Kahaïssou Philippe et Saïbou Abel

Les Pasteurs Kahaïssou et Saïbou travaillent sur la traduction de l'Ancien Testament et sur la révision du Nouveau Testament dans la langue massana (Tchad-Cameroun). Ils sont pasteurs de L'Église Fraternelle Luthérienne.

Le massana est une langue parlée dans le Mayo-Kebby au sud-ouest du Tchad et dans le Mayo-Damay à l'extrême nord du Cameroun. Les locuteurs de la langue massana sont estimés à plus de 300 000.

Les premiers missionnaires à s'installer en milieu massa furent des Américains de l'Église Luthérienne. C'était en 1920, à Yagoua du côté du Cameroun. Ils s'intéressaient en premier lieu à la traduction de la Bible en massana. Le Nouveau Testament fut imprimé en 1944, et quelques portions de l'Ancien Testament aussi. La traduction missionnaire fut riche dans le domaine de l'évangélisation, mais très littérale. Elle est mal comprise par la génération actuelle. Notre actuel travail de traduction privilégie résolument le sens.

Nous avons eu recours à des expressions de notre langue qui symbolisent l'amour intime entre l'homme et la femme, essayant toujours de rester fidèles aux images et au genre du texte original.

Le livre du Cantique des Cantiques pose beaucoup de problèmes si les symboles restent complètement étrangers à la culture. Pour le traduire, nous avons eu recours à des expressions de notre langue qui symbolisent l'amour intime entre l'homme et la femme, essayant toujours de rester fidèles aux images et au genre du texte original.

Nous avons été beaucoup impressionnés par les similitudes entre les chants d'amour en milieu massa et le Cantique des Cantiques, y compris sur le plan du symbolisme. En voici quelques exemples.

Dans le milieu massa, un jeune chante l'amour de sa bien-aimée dans un dialogue avec son semblable quand ils se trouvent derrière les bœufs en pâturage et dans le *guruna*, une danse traditionnelle. Les cerfs peuvent être des symboles sexuels (comp. 2.7,9,17; 4.5; 8.14) : dans certaines danses, si un garçon porte une ceinture de peau d'antilope, les filles le regarderont de près. Les jeunes filles aussi, quand elles font

moudre le mil dans la matinée, chantent l'amour, se répondant les unes aux autres en utilisant des expressions et symboles de l'amour.

En 2.4, « la bannière qu'il déploie sur moi, c'est l'amour », nous avons utilisé « parapluie/parasol » parce que c'est un symbole du respect et de la protection chez nous : on utilise le parapluie/parasol surtout pour couvrir le chef ou les jeunes mariés, même s'il ne fait pas du soleil et qu'il ne pleut pas. Cet emploi s'accorde bien avec le contexte ici, « la bannière » étant peut-être un symbole royal.

Les expressions *nai-nani*, littéralement « nous deux », et *dukanta*, « mon cœur », sont utilisées exclusivement pour se référer aux amoureux, soit dans les chants d'amour, soit dans des conversations. Nous avons alors utilisé *nai-nani* en 7.12, où l'amoureuse parle à la 1^{re} personne du pluriel :

Viens, sortons *nai-nani/nous deux*, dans les champs,
Passons les nuits dans les villages !

Nous utilisons *dukanta* pour traduire « ma compagne » (9 occurrences ; BJ : « ma bien-aimée » ; Semeur, Bible du Rabbinate : « mon amie »), soulignant ainsi l'idée que la compagne est à moi seul :

Que tu es belle, *dukanta/mon cœur*, que tu es belle! (1.15)

Il a été très intéressant pour nous de voir les parallèles entre les plantes dans le poème ancien hébreu et celles de chez nous. La TOB traduit 2.1-2 par:

ELLE Je suis un narcisse de la Plaine,
un lis des vallées.

LUI Comme un lis parmi des ronces,
Telle est ma compagne parmi les filles.

Chez-nous, le *milereta* est une sorte de lis de petite taille. Un homme utilise *milereta* comme terme de tendresse exprimant son amour pour sa bien-aimée et son appréciation de sa beauté. Nous utilisons *milereta* dans ce passage.

Presque toutes les versions françaises traduisent le nom de la plante évoquée en 2.3 par « pommier » :

Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt,
Tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes.
A son ombre, j'ai désiré m'asseoir,
Et son fruit est doux à mon palais.

Nous avons été tentés de translittérer « pommier », suivant l'avis de certains réviseurs, et nous conformant à quelques traductions dans des langues voisines. Voici l'une des raisons avancées : « Nous n'avons pas de pommiers chez nous, et il faut être fidèle à ce que la Bible dit. » Cette façon de penser se heurte à un problème fondamental : l'identité de la plante est incertaine et, selon un grand expert dans le domaine des plantes bibliques (Hopper), il est peu probable qu'il s'agissait d'un pommier. Les versions européennes utilisent « pommier » parce que ses connotations sont appropriées au contexte dans *leurs* cultures ; le traducteur ne doit pas se contenter d'emprunter ce terme alors que le public cible dans sa majorité n'a jamais vu un pommier et n'a aucune idée des connotations voulues.

La plante nommée en 2.3 donne une bonne ombre, « son fruit est doux », et elle est évidemment un symbole de l'amour (comp. 2.5; 7.8; 8.5). Nous avons une plante semblable dans notre culture, le *nurlota*. Le *nurlota* est une sorte d'arbre sauvage dont les feuilles et la taille ressemblent au citronnier. Les fruits sont très jolis et verts, jaunissant en maturité (comp. la couleur « d'or » des fruits du même arbre mentionné en Prov 25.11). Tout passant est tenté de cueillir ses fruits pour les sucer. Les compagnons du jeune homme qui vient chez la jeune fille pour lui demander sa main peuvent dire à la mère de la fille : « Nous avons vu une *nurlota* chez toi et nous sommes venus la cueillir. » Par plaisanterie, la maman peut répondre : « Vous, les jeunes d'aujourd'hui, vous êtes des menteurs. Vous ne voulez que sucer le fruit, puis vous le jetez. » Et la causerie continuera pour convaincre la maman.

Certains réviseurs ont eu une autre raison pour préférer « pomme » et d'autres expressions plus ou moins compréhensibles à une expression qui communique couramment le sens du texte : se référer clairement à l'amour dans la Bible, surtout quand le langage devient presque pornographique, semble violer un tabou. Cela soulève des questions à propos des buts de la traduction que nous n'essayons pas de résoudre ici.